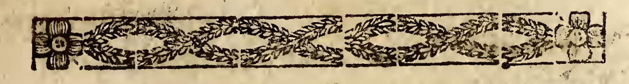
ÉPUBLIQUE FRANÇAISE.



LISTE

ET

NOMS

DES QUARANTE-CINQ COQUINS QUI N'ENTRERONT PAS AU CORPS LÉGISLATIF ET QUI FAUT ENVOYER AUX GALERES.

Non, non ils n'entreront pas àu corps légslatif, par ce que s'ils y entraient, la justice deviendrait un problème, l'humauité un crime, la vertu un ridicule, la pudenr une faiblesse, le talent un motif de pros-

cription, et le républicanisme un arrêt de mort.

Non, ils n'y entreront pas, parce qu'ils violeraient encore l'acte constitutionnel, parce qu'ils feraient de nouvelles lois révolutionnaires, parce qu'ils crèeraient des assignats, parce qu'ils feraient des réquisitions, parce qu'ils détruiraient l'abondance, feraient passer les grains à nos ennemis, et réduiraient le peuple à un quarteron de pain par jour.

Non, ils n'entreront pas, parce que l'artisan n'aurait bientôt plus d'attelier, le négociant perdait son commerce, le banquier son argent, les rentiers leur hypothèque, les républicains leurs domaines nationaux, l'artiste serait proscrit pour sa science, le riche pour son argent, le fermier pour son bled, la jeune fille pour sa pudeur, et l'honnête peuple pour sa simplicité et sa vertu.

Parce que s'ils entraient, les soldats français perdraient le fruit de leur victoire, la nation sa gloire et son repos, et tous les citoyens leur vie.

Parce qu'ils organiseraient encore un pouvoir sanguinaire, des comités proscripteurs, des tribunaux révolutionnaires, ici des commissions temporaires, là des commissions militaires, par-tout le crime et la mort, parce qu'ils trouveraient parmi leurs satellites un nouveau Carrier pour la Loire, un nouveau Lacombe pour Bordeaux, un autre Lebon pour Arras, un second Rovère pour Vaucluse, enfin un Robespierre pour la république entière, et tandis qu'ils détruiraient et massacreraient au-dedans les bons citoyens, ils trouveraient encore un Pichegru pour livrer nos soldats à Condé, et pour les faire massacrer par trahison.

Non, non, non, ils n'entreront pas, parce que le souvenir seul de leurs crimes glace les

citoyens d'effroi, parce que leur présence ferait craindre encore un plus cruel avenir, parce que la cour de Louis XVIII dicterait encore des arrêts, et désignerait ses victimes un tribunal révolutionnaire, tandis que les émigrés prendraient nos places fortes par trahison, parce qu'ils n' établiraient la tereur que pour relever la royté.

Non, non, ils n'entreront pas, parce que le directoire exécutif a juré leur nullité, parce que le corps législatif partagera le sentiment du directoire, parce que nos soldats, avant d'aller se battre contre leurs ennemis extérieurs, veulent au moins être sûrs de leurs parens au-dedans, qu'ils ne veulent pas, en rentrant en France victorieux et triomphans, retrouver leur mère en larmes, leur frère en prision et leur père snr l'échafaud.

Non, non, ils n'entreront pas, ou s'ils entraient, ils seraient perdus, car le directoire



exécutif, la partie fidèle du corps législatif, les armées, les soldats et les citoyens, toute la France se lèverait en masse contre eux, et les ferait rentrer dans le néant.

Les personnes qui lisent l'ami des lois doîvent se rapeller que les rédacteurs de ce journal avoeint grièvement inculpé Benjamin Constant, et l'avoient soutent accusé d'iutriguer et de cabaler dans le département de Seine-et-Oise pour se faite nommer député au corps législatif.

Bajamin Constant n'avoit point encore répondu : mais il a cru que sa vengeance devoit être plus éclatante, en conséquence il a provoqué en duel les rédacteurs de l'ami des lois.

Sibué, l'éditeur et le propriétaire de ce journal, et qui coopére également à la rédaction, a cru qu'il devait se charger des iniquités de ses collégues ou coassociés; il a

LISTE

Dubois.
Carmôison.
Henry.
Hervieux.
Josslin.
Willon.
Boutel.
Bagnet.
Baticourd.
Marquet.
Duhanmon.
Périot.
Texier.
Toupin.
Lecomte,
Mouton
Duprés.
Houzet.
Dupuis
Morison.

Joly.
Roland.
Bretemaille.
Bonnin,
Rafin.
Fibut.
THibeau.
Poissard.
Fleury.
Aléaume.
Albuisson.
Dufoury.
Rigal.
Larivière.
Fravret.
Granferry, dit *Zonzon*,
Lefève,
Asselin.
Pichon.
Liemard.
Beaufort.
Cottel.

Amant.
Decharme
Blot.

accete le defi de Benjamin Constant, et s'est rendu à Bagatelle avec des temoins, là il a trouve son adversare. On a reolu de se battre au pistolet, les armes ont ete chargees, et on a tire au sort à qui tiretait le premier La fortune à ete favorable à Benjamin-constant, mais il n'a pas vise juste, et n'a pa-même blesse Sibue: celui-ci s'est montre gesnereux, il pouvait ôter la vie à Benjamin, il ne l'a point fait, il a tire son coup en l'air. Les temoins se sont avances et ont fait valoir ce trait de generosiie, auquel Benjamin n'a pas ete iusensible.

CHARDON

De l'imprimerie de Clermont, rue Percée N. 16